

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2021

HISTOIRE ET DÉCOUVERTE DE LA STATION BALNÉAIRE DE PERROS-GUIREC

PAR MICHÈLE LE BOURG

Perros-Guirec est l'une des stations balnéaires de la côte nord de la Bretagne, au cœur de la Côte de Granit rose, avec ses plages de sable fin, baignées d'une eau transparente aux couleurs changeantes, et jouissant d'un site d'amas granitiques rosés ou rougeâtres qui fascinent les amateurs de paysages oniriques.

Pourtant, au milieu du XIX^e siècle, les premiers visiteurs n'ont pas eu cette vision du petit village perrosien d'alors dont la bordure maritime inhospitalière inspirait plutôt la peur ou même la répulsion. A cette époque, elle apparaissait dans sa nudité, peuplée de chaos rocheux, sans aucune végétation et aux visions apocalyptiques, "un pays puni des dieux"¹

Peu de gens connaissaient le bord de mer, si ce n'est les autochtones qui avaient construit de longue date leurs chapelles sur le haut des falaises dominant la mer, un repère pour les marins qui rentraient au port par temps de brume, et le seul lieu de rassemblement du village. On y adoptait les règles de la vie locale après avoir uni les prières implorant la protection de Notre Dame. A l'abri des vents du nord et des tempêtes hivernales, la population des marins ou des paysans vivait dans des maisons basses en granit, entourées de murets de pierres sèches, en retrait de la côte ou à l'abri des ports. Ni photos, ni tableaux n'avaient transporté les paysages tourmentés de la côte dans les villes de l'intérieur des terres. L'arrivée de l'industrie et les progrès technologiques vont transformer la vie des grandes villes, les rapprocher des campagnes et des villages des bords de mer, créer de nouvelles sociétés, faire émerger de nouveaux courants artistiques.

Le tourisme fait son apparition au XVIII^e siècle et le loisir des bains de mer, sur les côtes de la Manche, au XIX^e siècle. Nous allons à la rencontre des découvreurs et des pionniers qui ont créé la station balnéaire de Perros-Guirec. Leurs connaissances et leurs atouts personnels ont façonné, dès la deuxième partie du XIX^e siècle, un nouveau visage au bourg d'agriculteurs et de marins, mais leur amour du site a décuplé leurs actions en apportant à Perros-Guirec une richesse architecturale et culturelle qui lui valent son élégance et sa réputation, tout en ayant préservé ses sites naturels et les longues promenades du bord de mer.

1 Les débuts du tourisme à Perros-Guirec

On entre dans l'ère des visiteurs et des découvreurs qui va précéder celle du tourisme et du balnéaire sur la Côte de Granit rose, facilitée par l'arrivée du train à Lannion en 1881, après la création du tronçon Plouaret-Lannion de la ligne Paris-Brest datant de 1859. C'est un moment clef dans l'histoire de la Côte perrosienne. Débarquant à la gare de Lannion après une quinzaine d'heures de train depuis Paris, les voitures à chevaux emmènent les voyageurs jusqu'au bourg.

« Les Chemins de fer de l'Ouest » vont contribuer à la promotion des sites touristiques par la création et la diffusion de guides et d'affiches mais aussi des campagnes promotionnelles de vente de billets avec des conditions avantageuses pour les familles.

Puis l'automobile fait son apparition à la fin du XIX^e siècle. Les premiers itinéraires touristiques correspondent à un réseau routier existant présentés dans l'ancêtre du « Guide Bleu », « le guide Joanne » du nom du créateur de collections de ces guides régionaux. Les plages de sable « fin et dur » y sont répertoriées, la plage se situant dans le prolongement en quelque sorte du salon. Sans digue à l'époque on peut déambuler pour montrer sa dernière toilette à la mode, avec des bottines qui ne s'y enfoncent pas !

¹ Georges Wharton Edwards (1901), Cahiers du Trégor N°23.

« Les plages de la côte lannionnaise », ainsi dénommées localement parce qu'elles étaient, à partir de 1870, le lieu de visites dominicales des familles bourgeoises, se déplaçant en voiture hippomobile, vont prendre un nom plus proche de celui des voisines, « côte d'Opale » ou « Côte d'Emeraude ». Ce n'est pas une pierre précieuse qui l'emporte mais la pierre de son sous-sol et de ses chaos rocheux pour donner « Côte de Granit », puis on y ajoute sa couleur rose si caractéristique, pour former son titre définitif de « Côte de Granit rose ».

L'accès routier aux plages s'engage rapidement. En 1895, on décide de créer le chemin partant de Kroas ar Skin vers Trestraou et dix ans plus tard ce sera la création de la route du Pré de Saint Maur sur la pointe de Trestrignel. Les premières maisons de villégiatures sont construites le long du littoral nord de la commune, de la plage de Trestrignel à celle de Trestraou.

Le tortillard arrive à Perros en 1906, train à voie unique, il passe par la rue Ernest Renan et s'arrête à la gare du Linkin où un service de voitures conduit les voyageurs vers leurs hôtels et les plages.

La route de la corniche est envisagée dès 1909, par le syndicat des plages qui veille à la « sauvegarde des sites pittoresques de ses côtes merveilleuses sans toucher à la vallée des Traouïeros ». Elle relie Perros-Guirec à Trégastel et sera prolongée plus tard vers Trébeurden en s'achevant en 1933. Les travaux commencés en 1914, seront poursuivis à partir de 1917 par les prisonniers de la Première Guerre mondiale. D'abord empierrée, un enrobage d'asphalte de la route permettra la pratique de l'automobile à partir de 1925 ou 1926.



Figure 1 : Perros-Guirec - Le quai et le Linkin.

2 Les découvreurs et les pionniers à l'origine de la station balnéaire

Si le trégorrois **Ernest Renan (1823-1892)**, écrivain et intellectuel, très reconnu à Paris notamment, où il enseigne au Collège de France, contribue à l'arrivée des Parisiens sur les « plages de Lannion » en vantant la beauté des sites de sa Bretagne natale lors des « dîners Magny² », **Charles Le Goffic (1863-1932)**, lannionnais d'origine, poète et écrivain favorise l'installation d'un cercle de poètes et d'écrivains autour des quartiers de la Clarté et Ploumanac'h.

L'un des premiers découvreurs parisiens est **Maurice-Eugène Delestre (1848- 1931)**, commissaire-priseur à l'hôtel Drouot à Paris. En compagnie de sa femme et de ses deux fils, profitant de la ligne Paris-Brest, il effectue un séjour en Bretagne en 1891 qui l'emmène jusqu'à Perros-Guirec, à l'hôtel de la Plage de Trestraou, puis un second, en 1892, pour la construction d'une villa dans la baie de Trestraou, au bas de l'actuelle rue Foch. C'est à l'une de ses relations parisiennes, l'architecte **Pierre-Henri Gélis-Didot**, qu'il confie les plans. Puis il acquiert des terrains sur la pente de Pors Nevez et crée un lotissement. Chaque parcelle conserve son nom d'origine en devenant le nom de la villa qui s'y construira. Pierre-Henri Gélis-Didot est très vite rejoint par son confrère Théodore Lambert. On leur doit la création et le design des premières villas de Perros-Guirec.

En 1894, alors que sont engagés ses projets de maisons à Perros-Guirec, Théodore Lambert œuvre à la construction d'un hôtel particulier pour le commanditaire René Dupré de Saint Maur, rue de Ségur à Paris. Il lui fait découvrir le site de Perros-Guirec et, conquis par sa beauté, il décide d'implanter, à la Pointe du Château, sa première villa inspirée des maisons rurales bretonnes, Beg ar C'hastel, dont il confie la réalisation à Pierre-Henri Gélis-Didot, une villa aujourd'hui détruite.

Ensemble ils s'associent en 1895 pour fonder « la Société immobilière des terrains de Trestrignel », à la



Figure 2 : Trestrignel - La pointe du Château
Villa Beg ar C'hastel.

² Les « dîners Magny » se reporter à l'article sur « l'Hôtel de la Plage » rubrique des communes du présent bulletin (archives M. Denis correspondance août 1908).

Pointe du Château, un plan de spéculation étendu à la cuvette formée par une colline qui entoure la plage. Des publicités vantant les atouts du site sont diffusées à Paris. Ce qui favorise l'origine parisienne de la clientèle.

Aux origines d'une autre société de villégiateurs, celle des artistes, le parisien **Maurice Denis (1870-1943)** découvre Perros-Guirec à l'occasion d'un séjour avec ses parents, probablement en 1884 pour la première fois, en empruntant la ligne Paris-Brest. Il y reviendra souvent. L'année de son baccalauréat, il entre à l'Académie Julian à Paris où il fréquente les Impressionnistes, Bonnard, Vuillard, Ranson puis Sérusier dont la célèbre toile « Le Talisman » sera à l'origine du mouvement des Nabis. Pour son voyage de noces en 1893, avec sa jeune épouse Marthe, le jeune couple loue une petite maison dans la côte de Landerval dominant le port et le bassin du Linkin.

L'attachement à Perros-Guirec, au spectacle de ses couleurs changeantes et ses monstres rocheux de granit rose, aux longues promenades le long de la côte et aux loisirs de bains de mer est tel qu'il souhaite organiser sa vie de famille et de peintre entre la résidence principale de la famille à Saint-Germain-en-Laye et une maison de villégiature à Perros-Guirec. L'été 1908, Maurice Denis achète une charmante « villa bâtie par un élève de Viollet-le-Duc pour une actrice aujourd'hui ruinée et dans la plus belle vue du monde... »

Construite pour Mademoiselle Marcelle Josset en 1894 par l'architecte Théodore Lambert en collaboration avec Pierre-Henri Gélis-Didot, la maison « Silencio y descanso » devient le lieu de fréquentation de nombreux artistes et écrivains ou poètes et notamment André Gide, Paul Valéry, Charles Le Goffic dont il fait connaissance chez les Genêt, Ernest Psichari, petit-fils d'Ernest Renan, Jules-Emile Zingg, Albert Clouard un grand ami et voisin propriétaire de la villa Ar Golo (aujourd'hui détruite), Yves Alix, Georges Hannah Sabbagh, Paul Sérusier, le graveur Jacques Beltrand qui lui présente Anatole Le Braz à Port-Blanc. L'univers parisien de nombreux d'entre eux s'imprègne des témoignages et des œuvres picturales qui touchent les cercles culturels au-delà du monde artistique, les galeries de peintures et les expositions du Salon des Indépendants.

De nombreux investisseurs parisiens ou originaires d'autres régions françaises, pressés d'installer une villégiature familiale, s'approprient une parcelle de terrain dominant la mer et débitent la pierre locale pour la construire. Cela ne va pas tarder à faire craindre le pire sur le risque de dénaturer la beauté du site.

Plusieurs intellectuels, responsables politiques et investisseurs, très attachés à leur environnement, se mobilisent et constituent « **le syndicat artistique de la protection des sites pittoresques de Ploumanac'h** ». Il s'agit probablement de la première ou l'une des premières organisations de type loi 1901 datant de juillet alors que le syndicat est créé le 20 août. Il a pour but de sauvegarder les rochers de Ploumanac'h. Son titre ne fait pas de mystère sur l'origine des protagonistes qui sont en majorité des intellectuels sensibles à la beauté du paysage, elle-même source d'inspiration des peintres et des poètes.

Le syndicat s'efforce d'acquérir aux meilleures conditions les terrains de bord de mer, pour protéger les rochers du débit sur place en pierres de construction des maisons, sur tout le littoral de Ploumanac'h, depuis la digue du port jusqu'à la vallée des Traouïéros. Le syndicat s'interdit aussi à lui-même toute construction.

Le siège social du syndicat est à Paris, une ville où il peut recruter le plus grand nombre d'adhérents, établi au 156 avenue de Suffren avec une annexe chez Maître Le Gac, notaire à Perros-Guirec. Le bureau est composé d'un président Louis Gastine, homme de lettres, un vice-président, Charles Mendel éditeur et un secrétaire Charles Beaumont, homme de lettres tous trois parisiens. D'autres personnalités locales prennent des responsabilités aux côtés du notaire Le Gac dont Charles Barré et Albert Clouard ou encore Raymond Lefranc, tous trois artistes engagés.

Quelques années plus tard Charles Le Goffic soutient son ami Henri Gropserrin, à l'origine en 1907 du sentier des douaniers et Président du syndicat d'initiative de Perros-Guirec. Il incite les élus perrosiens à décider la création d'un parc naturel public, zone *non aedificandi* en proximité du sentier des douaniers. Après plusieurs tentatives vaines de décision politique, le 31 août 1925, le Président de la République, Gaston Doumergue, signe le décret de création du Parc municipal de 75 000 m² pour la protection des rochers de Ploumanac'h. Le sentier des douaniers demeurera piétonnier.

La création de la « Station Climatique » de Perros-Guirec en 1921 vise à reconnaître les qualités de l'eau de mer, de l'air, des températures clémentes, les plages de sable facilement accessibles pour les familles ainsi que les sentiers de randonnées le long du bord de mer, jalonnés de paysages de chaos granitiques uniques. Les activités de loisirs et leurs infrastructures telles que la piscine, le tennis, ainsi que les différentes gammes d'hébergements participent aux attraits que la Ville veut promouvoir.

3 Les villégiatures de bord de mer

Les styles de la Renaissance et du Moyen Âge reviennent en force au XIX^e siècle avec le mouvement « Romantique », à l'origine des premières demeures³ telle que la villa « Silencio y Descanso » (Silence et repos) construite vers 1894, sur les plans de l'architecte parisien Pierre-Henri Gélis-Didot et réalisée par Théodore Lambert. Son architecture de style néo-médiéval, présente des caractères originaux avec une entrée au milieu de la façade, et une organisation intérieure conçue à la demande de l'artiste. La propriété est revendue au peintre Maurice Denis, en 1908, qui trouve dans cette villa la maison de villégiature permettant d'accueillir sa famille en un lieu qu'il qualifie de « plus beau du monde ». Il fait aménager les dépendances en un atelier de peinture où il pourra créer ses toiles selon les croquis qu'il relève sur un carnet, en parcourant le pays en bicyclette.

3.1 Le quartier de Trestrignel

Il se développe autour de la grève du même nom, sur les terres cultivées de deux fermes en hauteur de la Pointe du Château. Après les premières maisons de la Pointe du Château dont « Pen ar C'hastel », construite en 1893 pour Monsieur Dupré de Saint-Maur par Pierre-Henri Gélis-Didot, une société immobilière se constitue à Paris le 14 février 1895, « La Société civile des Terrains de Perros-Guirec » par Messieurs René Du Pré de Saint-Maur et Pierre-Henri Gélis-Didot. Elle achète la totalité des terrains, et les lotit avec un cahier des charges finalisé en 1902. Les premiers lots sont vendus à des investisseurs industriels et financiers locaux. L'architecte Théodore Lambert construit sa villa **Lann-Gueuc** vers 1897. En 1898 et 1899, le Tribunal Civil de la Seine prononce la liquidation judiciaire de la Société au profit de Monsieur René du Pré de Saint-Maur qui devient l'unique propriétaire de 18,5 ha de terrains.

En 1901, un plan du lotissement est dressé par Pierre Botrel, architecte à Paris. Les premières villas sont construites sur les hauteurs de Trestrignel et le comblement des parcelles s'opère lentement. De 1925 à 1939, la plupart occupe le coteau ouest et le fond de la baie. Elles ont pour certaines, la signature d'architectes connus dont Henri Menet, Robert Vitasse ou James Bouillé.

Quelques villas se distinguent aisément pour leur architecture remarquable : **Lann Gueuc** est construite vers 1896-1897 par l'architecte parisien Théodore Lambert pour son usage personnel. Son style architectural est inspiré de celui de la villa Silencio y Descanso, située sur l'autre versant de la baie, et construite quelques années plus tôt par le même architecte, en collaboration avec Pierre-Henri Gélis-Didot. Le mur de soutènement et la terrasse sont décorés de galets ajoutant un caractère vernaculaire.

Deux villas sont l'œuvre de l'architecte Pierre Botrel :

Le Sphinx construite entre 1901 et 1910. En 1949, la maison est agrandie par un corps de bâtiment côté rue. L'architecture de cette villa présente de nombreux décors en bois remarquables. La propriété est actuellement un hôtel de voyageurs.

Ker Juliette, édifiée vers 1910, offre un style aux nombreux décrochements, des balcons équipés de corps de garde en bois protégés par des auvents. Le soubassement recevait des pièces de service et une salle de billard. Chaque pièce était équipée d'une cheminée ornée de carreaux de céramiques.



Figure 3 : La Grève de Trestrignel.

³ Source : Dossier de patrimoine de la villégiature établi en 2000 par Elisabeth Justome.



Figure 4 : Villa Le Sphinx et la plage de Trestignel.



Figure 5 : Villa Ker Juliette.

Ker Charad est construite en 1912 sur la parcelle de la villa Ar Golo d'Albert Clouard. Cette dernière fut détruite après la Seconde Guerre mondiale. Le plan des deux villas était très similaire, la première construction Ar Golo, vers 1906, aurait été conçue sur les plans d'Albert Clouard.



Figure 6 : Villa Ker Charad.



Figure 7 : Villa Ar Golo (détruite).

Avel Dro, cette villa date d'une période plus tardive dans la création du quartier balnéaire de Trestignel tout en s'implantant sur deux lots du lotissement de 1902. Elle est construite à partir de 1939 par l'architecte James Bouillé installé à Perros-Guirec. Elle a subi quelques modifications et notamment le gros œuvre en moellons apparents d'origine recouvert d'un enduit. Les entourages de baies conservent la pierre de granit rose.

3.2 Le quartier de Trestraou

Ce quartier balnéaire de Trestraou se développe à la fin du XIX^e siècle, autour de la grève du même nom. Les terres environnantes sont cultivées ou boisées (châtaigneraie, sur la pente de l'actuelle avenue du Casino). Entre 1893 et 1905, de nombreuses villas sont rapidement édifiées, le long des rues Maréchal Foch, à l'ouest, de Rohellou, au centre de la baie et Charles-Le-Goffic à l'est. Le comblement se fait ensuite sur les meilleurs emplacements, sur les coteaux. Les terrains acquis vers 1879 par le notaire Charles Le Gac sont revendus par lots jusqu'en 1910.

L'ancien château du Rohellou, dénommé « Château de Trestraou », a été construit entre 1893-1894 pour Albert Labey, avoué à Paris et ami de Maurice-Eugène Delestre, sur une grande parcelle comprenant des dépendances dont des logements de domestiques, un jardin potager, un puits et un parc boisé. Dans la seconde partie du XX^e siècle, le groupement Coulombeau-Gelis lotit le château en appartements.

La Villa de Maurice-Eugène Delestre, la première édifiée au bord de la plage est l'œuvre de l'architecte parisien Pierre-Henri Gélis-Didot, construite en moellons de granit local. Une large terrasse à balustrade reliée à un escalier tournant en maçonnerie permet d'accéder au rez-de-chaussée surélevé. La toiture est couverte d'ardoises épaisses de Locquirec. Des épis de faîtage issus des ateliers de Poterie près de Lamballe, surmontent les lucarnes.

Park Ar Lann : En 1892, Pierre-Henri Gélis-Didot acquiert des terrains en front de mer et y établit une petite maison d'habitation à l'aplomb de l'actuelle rue Foch, une maison de garde intégrant des pierres de réemploi de la chapelle Saint-Efflam de style gothique, et une maison de bains. Il revend le tout à un parisien, Charles Baudin. Vers 1906, Paul Léderlin (1868-1949) industriel du textile dans les Vosges et son épouse Olga Skouratoff achètent la propriété et font construire la villa Park-Ar-Lann dans un style néo-médiéval dont l'auteur serait Henri Charrier (1859-1950), artiste-peintre parisien qui a voyagé et peint en Bretagne et en Normandie (fresques des églises Saint-Etienne de Fécamp et de Fauville-en-Caux). Un nouveau propriétaire, entre 1929 et 1931, équipe la propriété d'un terrain de tennis. Sur la façade côté mer, de larges baies éclairent les pièces de réception dont une salle en sous pente, inspirée des manoirs seigneuriaux bretons. Une description datant de la Seconde Guerre mondiale cite un décor intérieur inspiré du style gothique et les chambres portant des noms de saints bretons.

Park an Od : Elle est conçue vers 1894 par Pierre-Henri Gélis-Didot, pour Edmond Gélis. Vers 1910, elle est surélevée d'un étage, agrandie et flanquée d'une tourelle d'escalier. Cette villa présente la particularité d'un équipement de bains, au bas de la propriété donnant sur la plage avec une terrasse pour admirer la mer en toilettes de ville et des cabines en maçonnerie.



Figure 8 : Villa de Maurice Delestre.



Figure 9 : Villa Park Ar Lann, pointe de Pors-Nevez.

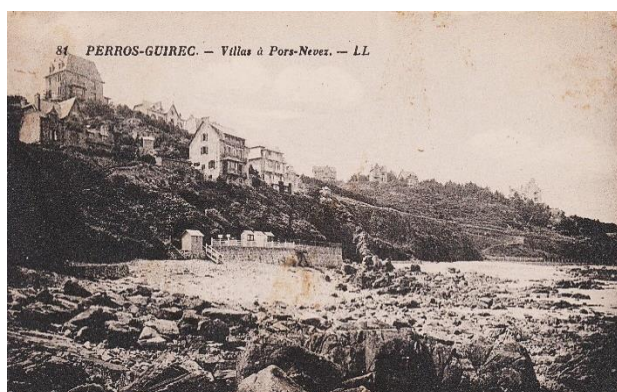


Figure 10 : Cabines de bain au bas de la villa Park an Od, plage de Trestraou.



Figure 11 : Personnages sur la terrasse au-dessus des cabines de bain.

Park an Izel : Construite vers 1895 pour François-Paul Le Bas, parisien et ami de Maurice-Eugène Delestre, offre la particularité d'une construction en briques rouges pour des raisons économiques ou de disponibilité de matériaux au moment de la conception du projet (hypothèse non confirmée). Un mur de soutènement sépare le terrain de la plage où une échelle de meunier permet l'accès direct de la propriété à la plage, avec l'accord réglementaire délivré en 1894.

Ker Envor : Sur les plans de l'architecte parisien Charles Heubès, cette maison est construite à partir de 1902. Elle serait l'une des premières et nombreuses villas construites à Trestraou par l'architecte.

Jo Pi Jac : Cette maison de villégiature est édifée à partir de 1929, sur la partie est de la baie, le long de l'actuelle rue de La Clarté par l'architecte Henri Menet, installé à Perros-Guirec. Les niveaux supérieurs de la villa présentent des faux pans de bois. Un garage construit dans la propriété est surmonté d'un logement pour le chauffeur.

A partir de 1900, le nombre de constructions de villas augmente en bordure de mer selon un principe de construction et d'aménagements adaptés à la vie balnéaire et son bien-être, jusqu'en 1914. La période de l'Entre-deux-Guerres est une période faste de construction de grandes maisons familiales qui arborent des façades de styles différents de leurs aînées, inspirées de styles anglais ou normands déjà en vogue plus à l'est de la côte de Granit rose. Quelques détails animent les fenêtres et les clôtures avec des ferronneries ou des boiseries fantaisies. Les plus riches conservent la tradition des façades toutes en pierres de granit rose extraites des carrières de La Clarté ou de granit gris de la carrière de Saint-Samson à Pleumeur-Bodou.

Après 1945, les constructions de style néo-breton ont leurs murs enduits ou recouverts de faux panneaux en bois, tout en gardant l'entourage des portes et fenêtres en granit rose ou gris. Les bâtisses conservent la même architecture intérieure à étages avec des sous-sols de services, des rez-de-chaussée et des étages avec baies et vues sur mer. Aujourd'hui, le quartier de Trestraou conserve le charme des premières villas conçues par quelques architectes, parisiens pour la plupart.

4 Commentaire descriptif des maisons de villégiatures⁴

Ce qui suit permet de retenir l'essentiel des caractéristiques des maisons de villégiature de Perros-Guirec.

Avant tout, la vue sur mer est privilégiée et si possible en accès direct à la plage. Pour profiter de la vue sur plusieurs côtés, la maison est construite au milieu de la parcelle. Le plus souvent un décrochement latéral sur la façade, côté mer, facilite la visibilité sur le paysage. L'organisation de la maison se joue en verticalité et privilégie les pièces de loisirs et de repas, les chambres se situant au dernier niveau. Les services, réserve, cuisine et buanderie occupent le sous-sol ; au rez-de-chaussée une pièce d'accueil et de vie permet de réunir les occupants pour des temps de loisirs ou de repas ; au-dessus salles ou salons selon l'importance de la bâtisse sont munis de grandes baies. Les garages sont séparés de la maison et parfois équipés d'un logement au-dessus du toit pour le chauffeur.

Le gros œuvre est réalisé en moellons de granite apparents ; le granite rose ou gris est utilisé en parement autour des baies et les couvertures sont en ardoises. Des enduits recouvrent les façades après la Première Guerre mondiale. Des balcons, coursiers, auvents, bow-windows animent les façades et permettent la vue sur mer par tous les temps. Les éléments de décors utilisent majoritairement le bois et parfois le métal ou des pierres de réemploi, qui participent au charme des maisons. Les carreaux de faïence sont à la mode pour les intérieurs, sols des halls d'entrée, hottes de cheminées, pièces de toilettes.

L'Entre-deux-Guerres est une période faste pour la construction des maisons. La Seconde Guerre mondiale marque un coup d'arrêt au développement du balnéaire à Perros-Guirec, tel que nous l'avons décrit précédemment.

A partir de 1950-55, des lotissements aux architectures inédites viennent s'implanter sur le front de mer, la plupart des grands hôtels sont divisés en lots d'appartements de vacances.

Les maîtres d'œuvre sont pour partie des franciliens (53%) et des locaux ou des bretons pour autre partie. Durant l'Entre-deux-Guerres, le réseau des maîtres d'œuvre locaux prend l'ascendant sur les architectes parisiens exerçant pour une clientèle parisienne en villégiature à Perros-Guirec. Certains reviennent au pays après leur cursus d'étude à Paris ou Saint-Brieuc où se trouvaient les écoles d'architectures, tels que Jean Le Corre, Roger Le Flanchec, James Bouillé. Jean Le Corre s'attache la compétence des artisans régionaux ou locaux, des ferronniers Mercier et Carzunel, le sculpteur André Le Picard de Tréguier et les mosaïstes de l'atelier Odorico de Rennes. James Bouillé (1894-1945), fils du peintre Etienne Bouillé établi à Perros-Guirec, s'attache au renouveau de l'expression artistique bretonne en s'impliquant dans le mouvement artistique des Seiz Breur créé par la jeune artiste Jeanne Malivel et le couple Creston, en 1920, qui prône le régionalisme pour réhabiliter le génie du lieu.

⁴ Source : Dossier de patrimoine de la villégiature établi en 2000 par Elisabeth Justome.

Ce mouvement artistique breton concerne tous les artisans et métiers d'art. Au plan architectural, on reconnaît les empreintes caractéristiques des œuvres de James Bouillé telles que les arcs en plein cintre, les pentes accusées des lucarnes et le « bleu James Bouillé ». Il réalise l'agrandissement de la chapelle Saint-Guirec de Ploumanac'h, crée le mobilier d'autel en granit rose, ainsi que la barrière de chœur. Il est aussi l'auteur de la chapelle Saint-Joseph de Lannion.

La fin du XX^e siècle n'a pas rencontré l'intérêt d'acheteurs des villas qui se dégradaient, atteintes très souvent par le champignon appelé mérule qui se développe dans les milieux humides. Actuellement le regard change et tous les castels et manoirs ou villas maritimes aux styles si différents s'unissent dans un caractère affirmé de station balnéaire.

Les Gélis, quatre générations d'architectes à Perros-Guirec⁵ : Edmond Gélis-Didot, descendant direct de la famille des imprimeurs Didot, est ingénieur centralien, travaillant dans l'entreprise « Christofle ». Il jette son dévolu sur Perros-Guirec en 1891, un des pionniers de la première heure du balnéaire à Perros où il fait construire la villa Park an Od puis Stereden en 1901, deux grandes villas qui dominent la plage de Trestraou, à l'ouest. Edmond et son épouse aiment les voitures, les voyages et la photographie. Son frère Pierre-Henri, architecte et compagnon de Viollet-Le-Duc, construit une première maison sur la propriété de Park ar Lann où il installe un bureau pour son activité professionnelle. Paul Gélis, fils d'Edmond, architecte des Monuments Historiques s'associe à son fils Jean qui réalise de nombreux projets dont l'aménagement du camping du Ranolien, sur un terrain appartenant à sa cousine Hilda qui en fait don à la commune de Perros, tandis que Paul réalise l'agrandissement important du XX^e siècle de l'église Saint-Jacques. Bruno, l'architecte de la quatrième génération construit et gère de nombreuses résidences de vacances et effectue des restaurations ou les agrandissements d'anciennes maisons.

⁵ Source article Ouest-France, 23-24 avril 2005, interview de Bruno Gélis.